

Velly pour Corbière

VELLY POUR CORBIERE

EDIZIONI DON CHISCIOTTE

ROMA

1978

VELLY POUR CORBIERE

“RONDELS POUR APRES”

PRESENTAZIONE
LEONARDO SCIASCIA

TRADUZIONE
LUCIO MARIANI

Un libro pubblicato lo scorso anno a Ginevra e che si può considerare esaustivo riguardo alla questione, da tanti stendhaliani & stendhalisti agitata, se Stendhal davvero amava la pittura, se davvero la capiva (Philippe Berthier, *Stendhal et ses peintres italiens*), è dedicato dall'autore a Jean-Pierre Velly, *en souvenir de nos promenades dans Rome*».

Questa dedica assume per me suggestione antica. Velly è nelle sue incisioni (che conosco sin dalla sua prima mostra in Italia), in questi suoi acquarelli, assolutamente «nordico». E credo che per lui la cosa più grande di tutta la storia della pittura sia il retablo d'Issenheim del museo di Colmar; ma nelle sue cose trascorre anche un'aria di *promenades dans Rome*. E non per la presenza, abbastanza frequente, di elementi che sono della città; ma per la presenza, direi, di una nozione del barocco appunto romana, di un barocco che si integra all'apocalittico, alla Apocalisse che costantemente e variamente Velly rappresenta e interpreta, dai rifiuti cittadini alla Valle di Giosafat. Ma questo è soltanto il tema di un discorso che su Velly va fatto, che mi propongo di fare. Intanto, ecco questi acquerelli ispirati dalle poesie di Tristan Corbière, poeta maledetto quanto mai altri e cioè, tra i maledetti, forse il più felice, magari anche per la sua eccentricità geografica, per il suo essere stato come dice Verlaine «parisien un instant» e bretone sempre. E vale la pena di riportare le parole con cui Verlaine lo presenta, nel 1884 tra i *Poètes maudits* :

Tristan Corbière fut un Breton, un marin, et le dédaigneux par excellence, oes triplex. Breton sans guère de pratique catholique, mais croyant en diable ; marin ni militaire, ni surtout marchand, mais amoureux furieux de la mer, qu'il ne montait que dans la tempête, excessivement fougueux sur ce plus fougueux des chevaux (on raconte de lui des prodiges d'imprudence folle), dédaigneux du Succès et de la Gloire au point qu'il avait de défier ces deux imbéciles d'émouvoir un instant sa pitié pour eux !

Passons sur l'homme qui fut si haut, et parlons du poète. Comme rimeur et comme prosodiste il n'a rien d'impeccable, à commencer par Homère qui somnole quelquefois, pour aboutir à Goethe le très humain, quoi qu'on en dise, en passant par le plus irrégulier Shakespeare. Les impeccables, ce sont...tels et tels. Du bois, du bois et encore du bois. Corbière était en chair et en os tout bêtement.

Son vers vit, rit, pleure très peu, se moque bien, et blague encore mieux. Amer d'ailleurs et salé comme son cher Océan, nullement berceur ainsi qu'il arrive parfois à ce turbulent ami, mais roulant comme lui des rayons de soleil, de lune et d'étoiles dans la phosphorescence d'une houle et de vagues enragées !

Il devint Parisien un instant mais sans le sale esprit mesquin : des hoquets, un vomissement, l'ironie féroce et pimpante, de la bile et de la fièvre s'exaspérant en génie et jusqu'à quelle gaîté !

In una ristampa dei *Poeti maledetti* di Verlaine, in tiratura limitata e ornata di litografie di Luc-Albert Moreau, Corbière è rappresentato da Moreau tra il cantautore e il libertario. E credo siano questi gli elementi, intrinseci alla sua poesia, che rendano oggi possibile il ritorno, la rilettura. Ma Velly ne ha fatto una lettura meno superficiale, e andato al di là di quel che di Corbière può oggi essere moda. E, soprattutto, vi ha incontrato il colore: un colore «nordico», un colore bretonne. Ma rivissuto nelle *promenades dans Rome*.

On a publié l'année dernière à Genève un livre, *Stendhal et ses peintres italiens* de Philippe Berthier, qu'on peut considérer définitif, sur la question disputée par un grand nombre de Stendhaliens et de Stendhalistes : Stendhal aimait-il la peinture et la comprenait-il vraiment ? L'auteur l'a dédié : "A Jean-Pierre Velly en souvenir de nos *promenades dans Rome*".

Cette dédicace engendre pour moi une suggestion critique. Velly est dans ses gravures (que je connais depuis sa première exposition en Italie) ainsi que dans ses aquarelles, absolument "nordique". Et je suis convaincu que l'oeuvre la plus grande de toute l'histoire de la peinture est pour lui le retable d'Issenheim du musée de Colmar. Pourtant, dans toutes ses oeuvres on respire aussi comme un air de *promenade dans Rome*; non seulement pour la présence assez fréquente d'éléments de la ville, mais pour la présence, dirais-je, d'une notion proprement romainedu baroque, d'un baroque qui s'intègre à l'apocalyptique, à l'Apocalypse que Velly, constamment bien que sous des formes diverses, représente et interprète, à partir des ordures jusqu'à la vallée de Josaphat. Mais ceci n'est que le thème d'un discours qu'on doit faire sur Velly et que je me propose de faire. Pour le moment, voilà ces aquarelles inspirées des poésies de Tristan Corbière, poète plus maudit que tous les autres, le plus heureux entre les maudits, peut-être à cause de son excentricité géographique, peut-être pour avoir été "parisien un instant et breton pour toujours", comme le dit Verlaine quand il présente, en 1884, les *Poètes Maudits* :

Tristan Corbière fut un Breton, un marin, et le dédaigneux par excellence, oes triplex. Breton sans guère de pratique catholique, mais croyant en diable ; marin ni militaire, ni surtout marchand, mais amoureux furieux de la mer, qu'il ne montait que dans la tempête, excessivement fougueux sur ce plus fougueux des chevaux (on raconte de lui des prodiges d'imprudences folles), dédaigneux du Succès et de la Gloire au point qu'il avait de défier ces deux imbéciles d'émouvoir un instant sa pitié pour eux !

Passons sur l'homme qui fut si haut, et parlons du poète. Comme rimeur et comme prosodiste il n'a rien d'impeccable, à commencer par Homère qui somnole quelquefois, pour aboutir à Goethe le très humain, quoi qu'on en dise, en passant par le plus irrégulier Shakespeare. Les impeccables, ce sont...tels et tels. Du bois, du bois et encore du bois. Corbière était en chair et en os tout bêtement.

Son vers vit, rit, pleure très peu, se moque bien, et blague encore mieux. Amer d'ailleurs et salé comme son cher Océan, nullement berceur ainsi qu'il arrive parfois à ce turbulent ami, mais roulant comme lui des rayons de soleil, de lune et d'étoiles dans la phosphorescence d'une houle et de vagues enragées !

Il devint Parisien un instant mais sans le sale esprit mesquin : des hoquets, un vomissement, l'ironie féroce et pimpante, de la bile et de la fièvre s'exaspérant en génie et jusqu'à quelle gaîté !

Dans une nouvelle édition des *Poètes Maudits* de Verlaine, à tirage limité et enrichie de lithographies de Luc-Albert Moreau, Corbière est représenté par Moreau entre le l'auteur-compositeur et le libertaire. Et voilà, à mon avis, repérables les données intrinsèques de sa pensée qui rendent possible aujourd'hui un retour, une relecture. Mais Velly en a fait une lecture moins superficielle : il est allé au-delà du profil de Corbière qui pourrait être à la mode; il y a surtout rencontré la couleur, une couleur "du Nord", une couleur bretonne, mais revécue dans les *promenades dans Rome*.

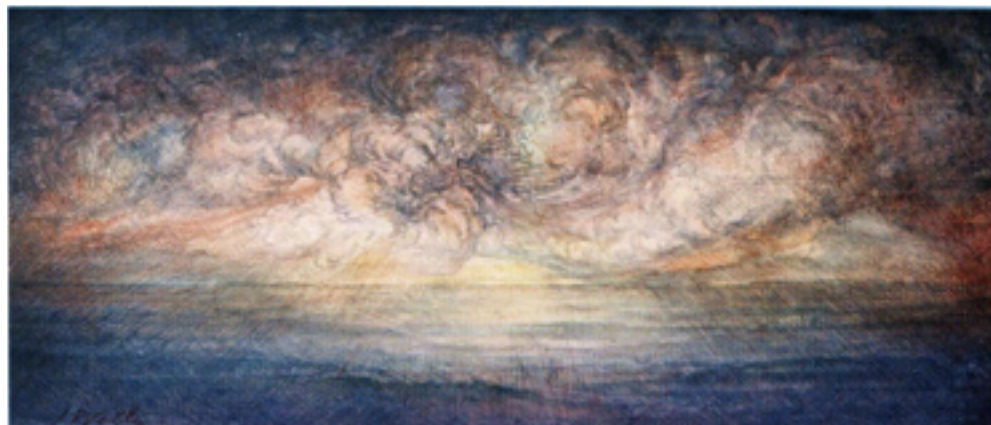
SONNET POSTHUME

*Dors : ce lit est le tien... Tu n'iras plus au nôtre.
- Qui dort dîne. - A tes dents viendra tout seul le foin.
Dors : on t'aimera bien - L'aimé c'est toujours l'Autre...
Rêve : La plus aimée est toujours la plus loin...*

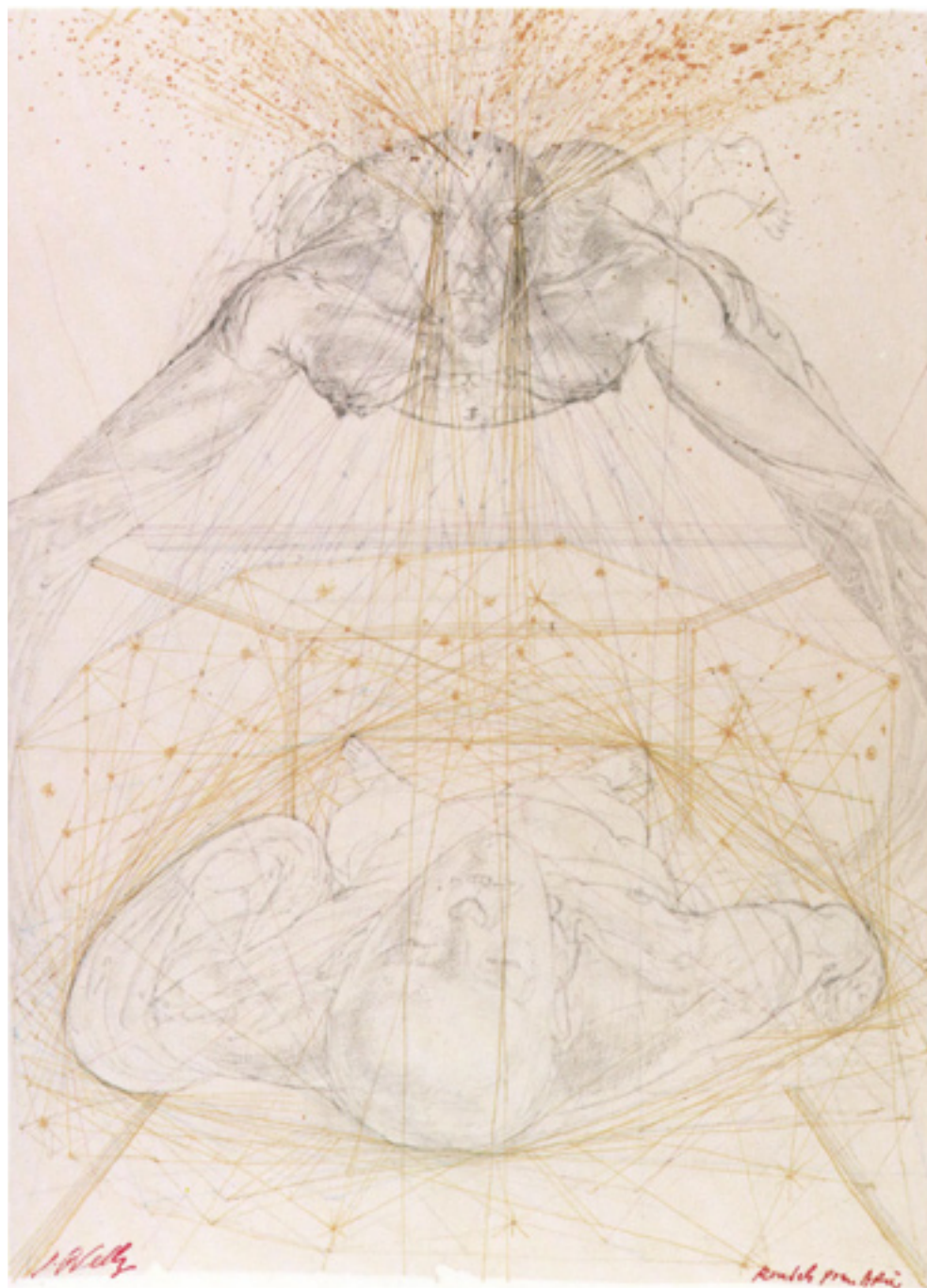
*Dors : on t'appellera beau décrocheur détoiles !
Chevaucheur de rayons !... quand il fera bien noir ;
Et l'ange du plafond, maigre araignée, au soir,
- Espoir - sur ton front vide ira filer ses toiles.*

*Museleur de voilette ! un baiser sous le voile
T'attend... on ne sait où : ferme les yeux pour voir.
Ris : Les premiers honneurs t'attendent sous le poêle.*

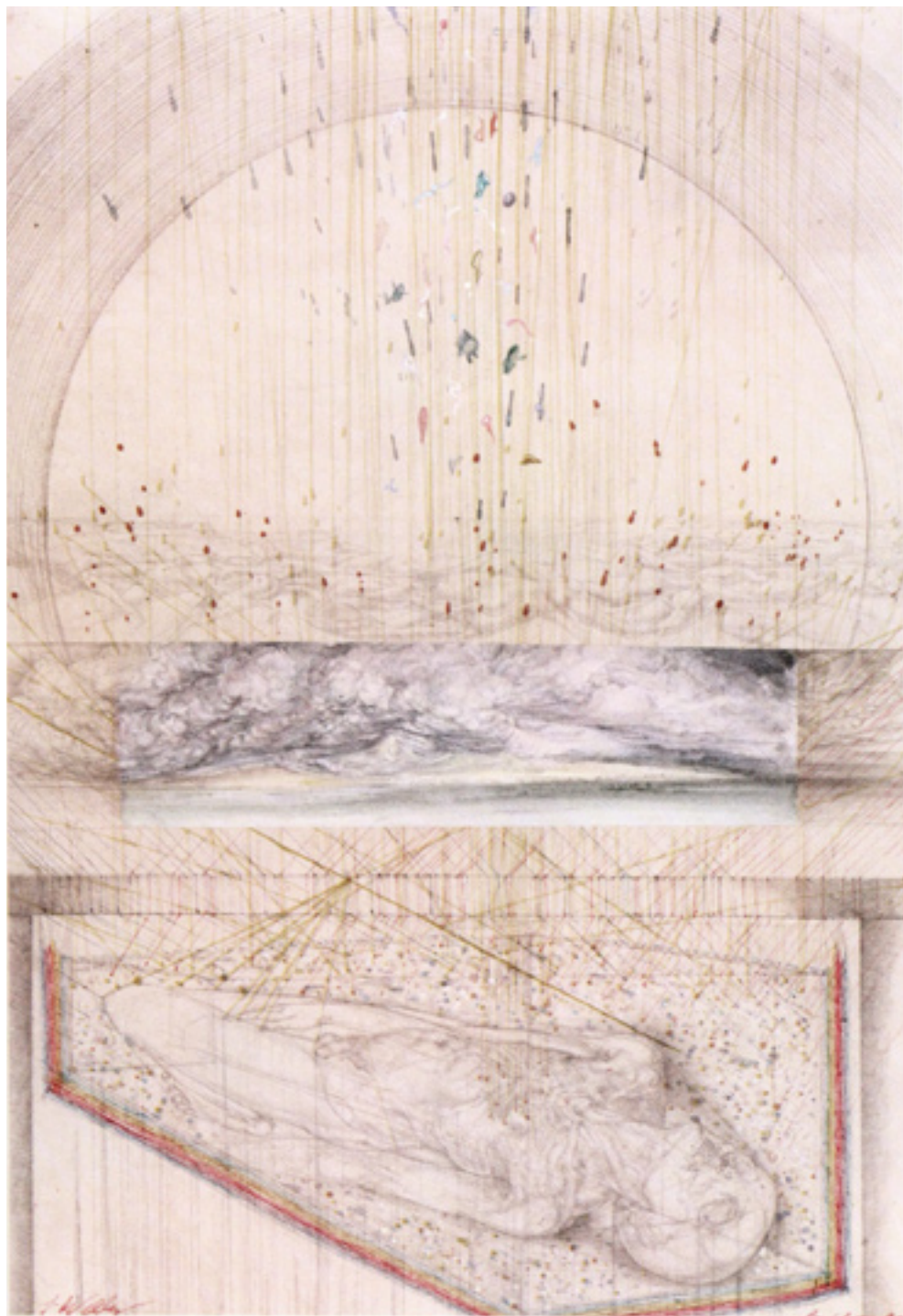
*On cassera ton nez d'un bon coup d'encensoir,
Doux fumet !... pour la trogne en fleur, pleine de moelle
D'un sacristain très-bien, avec son éteignoir.*



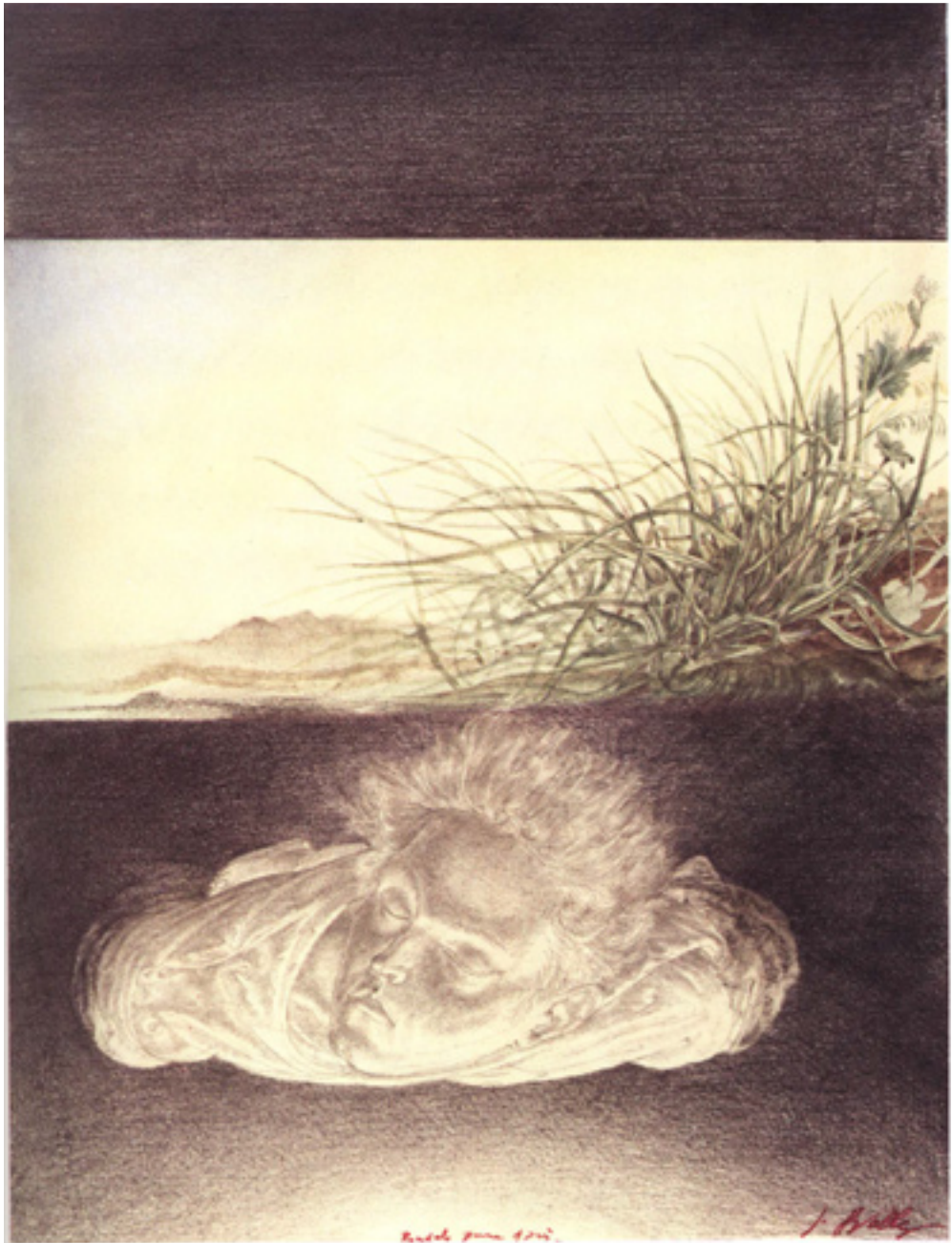
“AMANECER” 1977 20 x 27 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“ETOILES” 1976 28 x 20,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“INCONNUE” 1977 44,5 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“REVE” 1977 28 x 21,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO

RONDEL

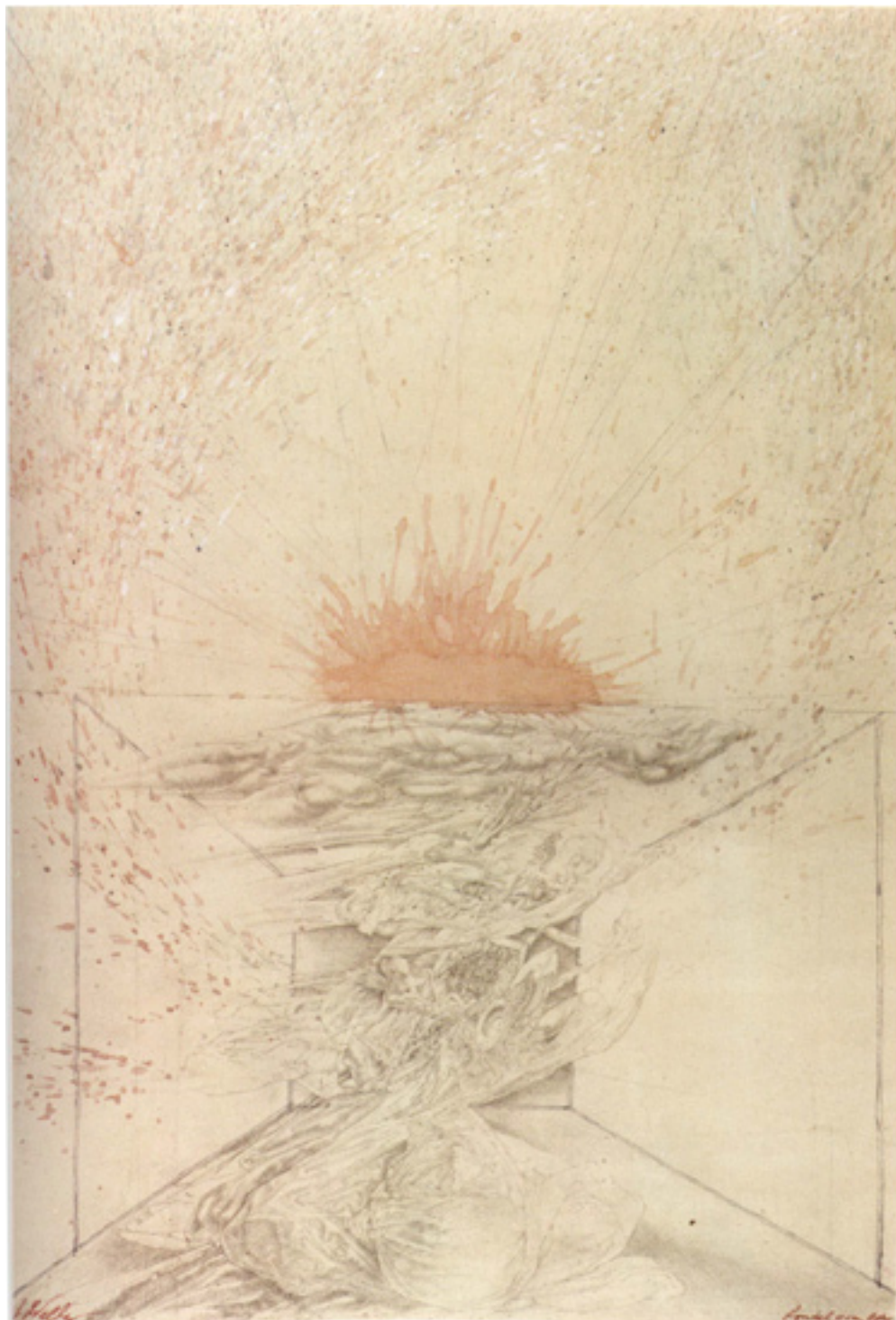
*Il fait noir, enfant, voleur d'étincelles !
Il n'est plus de nuits, il n'est plus de jours ;
Dors... en attendant venir toutes celles
Qui disaient : Jamais ! Qui disaient : Toujours !*

*Entends-tu leurs pas ?... Ils ne sont pas lourds :
Oh ! les pieds légers ! - l'Amour a des ailes...
Il fait noir, enfant, voleur d'étincelles !
Entends-tu leurs voix ?... Les caveaux sont sourds.*

*Dors : il pèse peu, ton faix d'immortelles ;
Ils ne viendront pas, tes amis les ours,
Jeter leur pavé sur tes demoiselles...
Il fait noir, enfant, voleur d'étincelles !*



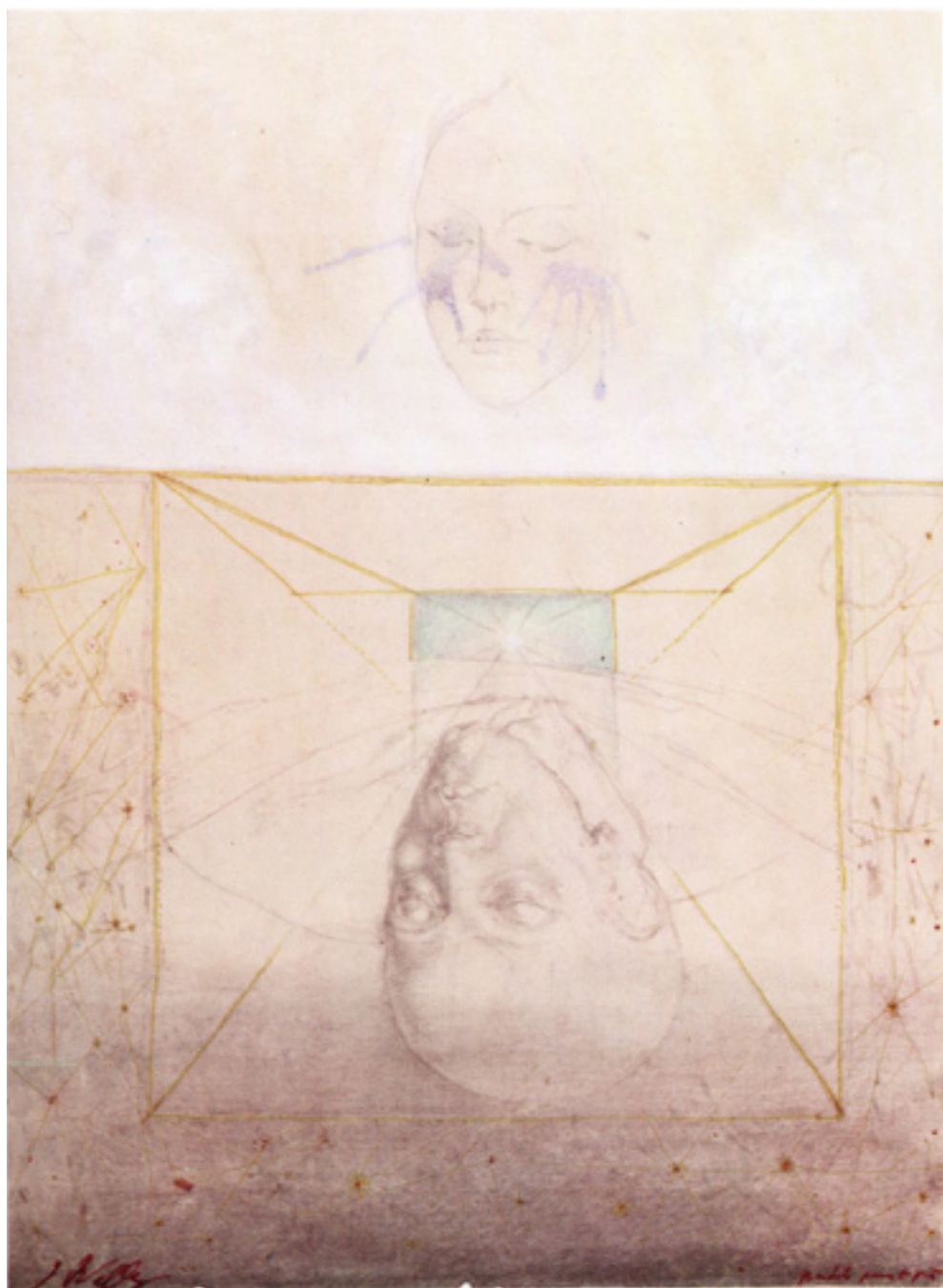
“LUCE” 1978 24 x 15 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“LES IMMORTELLLES III” 1977 45 x 30,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“NOTTURNO” 1977 45 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



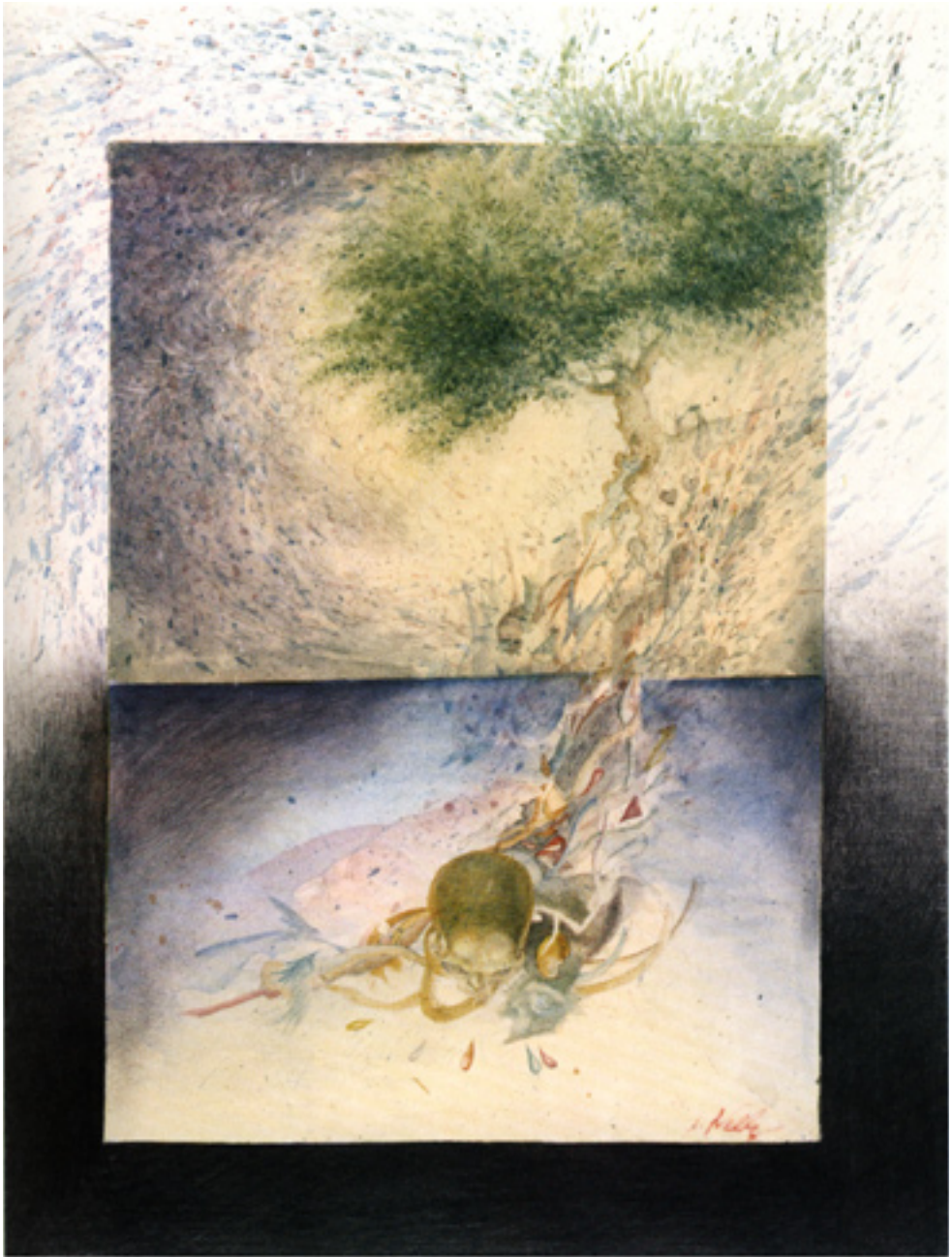
“ROSEE” 1976 28 x 20,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO

DO, L'ENFANT, DO....

*Buona vespre ! Dors : Ton bout de cierge...
On l'a posé là, puis on est parti.
Tu n'auras pas peur tout seul, pauvre petit?...
C'est le chandelier de ton lit d'auberge.*

*Du fesse-cahier ne crains plus la verge,
Va!...De t'éveiller point n'est si hardi.
Buona sera ! Dors : Ton bout de cierge...*

*Est mort, - Il n'est plus, ici, de concierge :
Seuls, le vent du nord, le vent du midi
Viendront balancer un fil-de-la-Vierge.
Chut ! Pour les pieds-plats, ton sol est maudit.
-Buona notte ! Dors : Ton bout de cierge...*



“ARBRE” 1976 41 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“MYSTERE” 1977 28 x 21 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“LE CIEL ET LA MER I” 1977 48,5 x 42,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



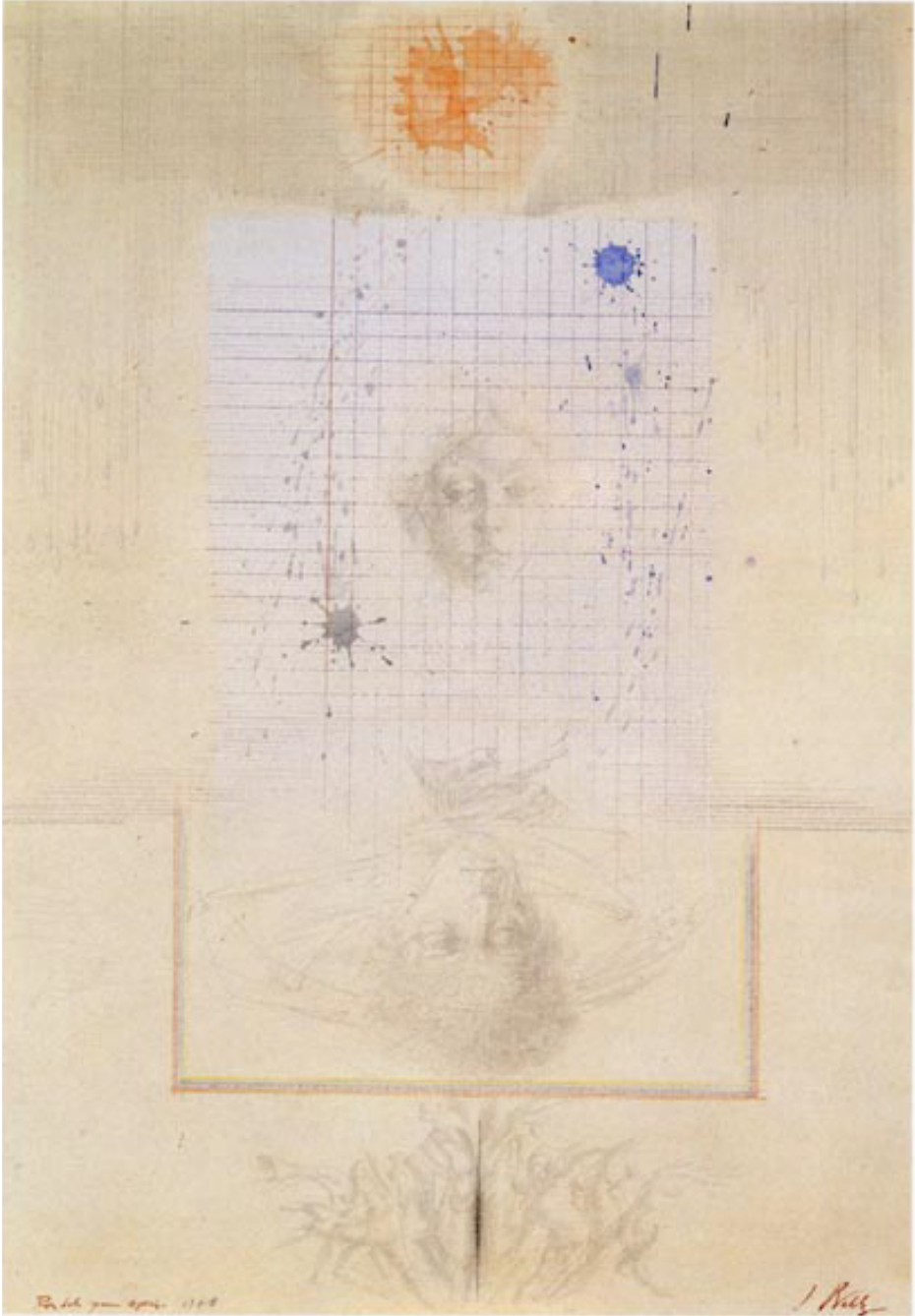
“LE CIEL ET LA MER II” 1977 29 x 21 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO

MIRLITON

*Dors d'amour, méchant ferreur de cigales !
Dans le chiendent qui te couvrira
La cigale aussi pour toi chantera,
Joyeuse, avec ses petites cymbales.*

*La rosée aura des pleurs matinales ;
Et le muguet blanc fait un joli drap...
Dors d'amour, méchant ferreur de cigales.
Pleureuses en troupeau passeront les rafales...*

*La Muse camarade ici posera,
Sur ta bouche noire encore elle aura
Ces rimes qui vont aux moelles des pâles...
Dors d'amour, méchant ferreur de cigales.*



“PASSE” 1978 44,5 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“LES IMMORTELLES II” 1977 28 X 21 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“ARC PRESQU’EN CIEL” 1977 45 x 30 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“L'UN ET L'AUTRE” 1977 29 X 21,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO

PETITE MORT POUR RIRE

*Va vite, léger peigneur de comètes !
Les herbes au vent seront tes cheveux ;
De ton oeil béant jailliront les feux
Follets, prisonniers dans les pauvres têtes...*

*Les fleurs de tombeau qu'on nomme Amourettes
Foisonneront plein ton rire terreux...
Et les myosotis, ces fleurs d'oublies...*

*Ne fais pas le lourd : cercueils de poètes
Pour les croque-morts sont de simples jeux,
Boîtes à violon qui sonnent le creux...
Ils te croiront mort - Les bourgeois sont bêtes -
Va vite, léger peigneur de comètes !*



“MANCANZA” 1977 45 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“LE CIEL ET LA MER III” 1977 49 x 28 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“RIEN” 1978 45 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“SPHERE” 1978 45 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO

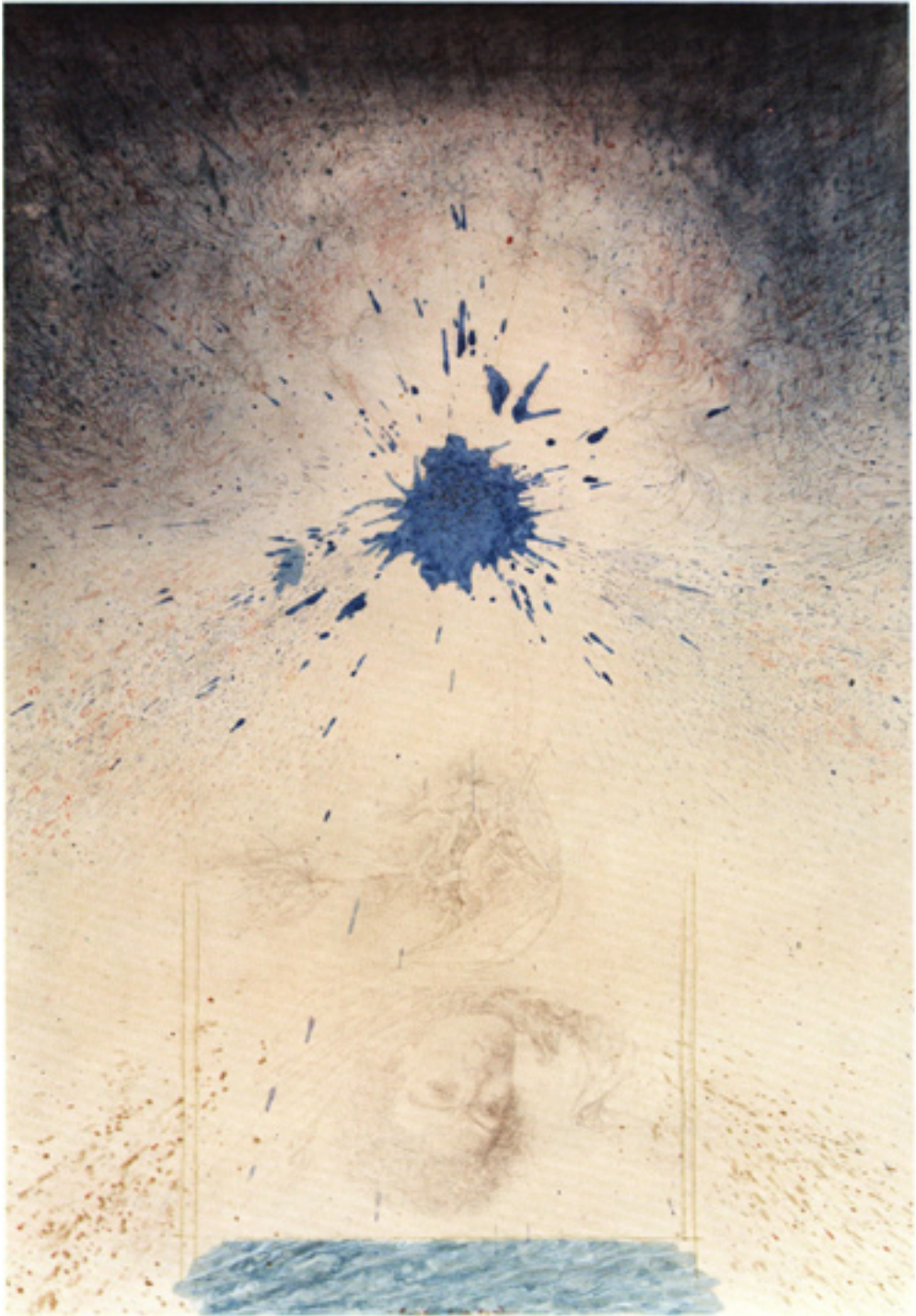
MALE - FLEURETTE

*Ici reviendra la fleurette blême
Dont les renouveaux sont toujours passés...
Dans les coeurs ouverts, sur les os tassés,
Une folle brise, un beau jour, la sème...*

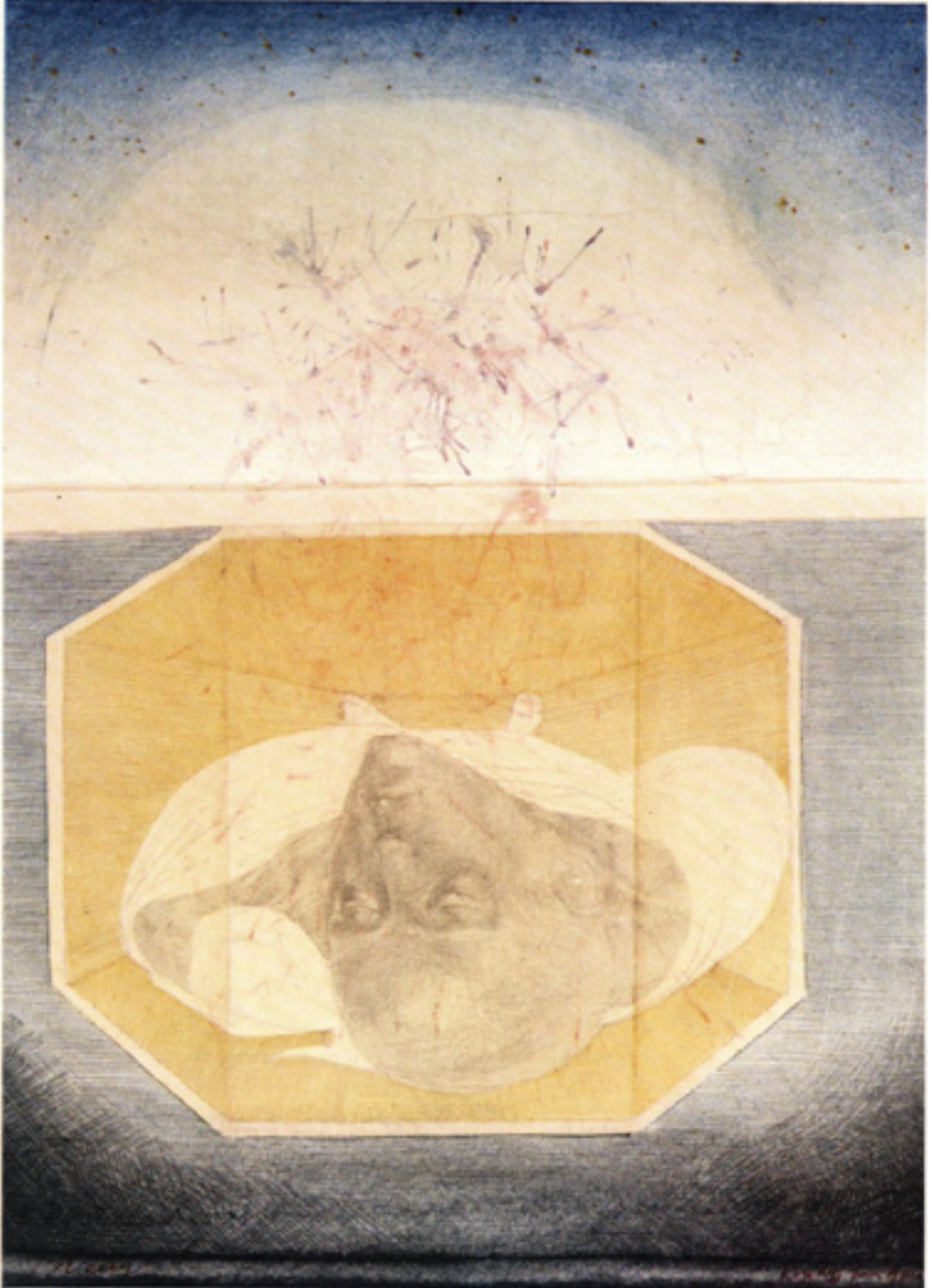
*On crache dessus ; on l'imité même,
Pour en effrayer les gens très-sensés...
Ici reviendra la fleurette blême.*

*- Oh ! ne craignez pas son humble anathème
Pour vos ventres mûrs, Cucurbitacés !
Elle connaît bien tous ses trépassés !
Et, quand elle tue, elle sait qu'on l'aime...
- C'est la male-fleur, la fleur de bohème. -*

Ici reviendra la fleurette blême.



“DISSOCIATION” 1977 45 x 31 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“LES IMMORTELLES I” 1976 28 X 20,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“PRESENCE” 1977 41,5 X 32 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO



“TOUJOURS” 1976 27,5 X 20,5 MATITA, INCHIOSTRO E ACQUARELLO

DI QUESTO VOLUME SONO STATE STAMPATE 1000
COPIE, 120 DELLE QUALI CONTENGONO UNA
INCISIONE ORIGINALE FIRMATA E NUMERATA
DALL'ARTISTA: 100 SONO STATE NUMERATE IN
CIFRE ARABE, 20 IN CIFRE ROMANE.

LE INCISIONI SONO STATE TIRATE CON TORCHI
A MANO DALLA STAMPERIA "CORVO E FIORI"
- ROMA

stampa: Studio tipografico, v. Flaminia 26, Roma
selezioni dei colori: Sarror, Roma